

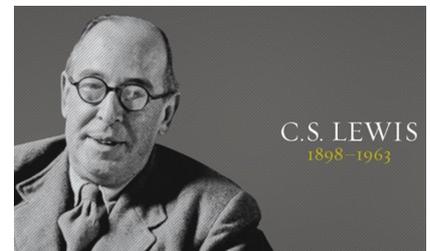
L'ÉPÎTRE DE JACQUES (5)

J'aimerais, pour débiter, revenir en substance sur ce que nous avons dit la semaine passée; repartir de cet élément fondamental de notre vie qu'est la Parole de Dieu. Ce que nous dit Jacques de l'importance de celle-ci pour nos vies est d'autant plus essentiel qu'à notre époque comme à toutes les époques, les falsifications, les simplismes, les déviations, en un mot, les hérésies sont légion. On place sous le vocable "vie spirituelle" ou "spiritualité", à peu près tout et son contraire. Après la mondialisation économique, voici l'heure de la mondialisation spirituelle. Redisons donc avec force, ce que Jacques nous a rappelé aux travers de ses mots et que l'on peut résumer ainsi :

*Faire ce que Dieu dit, voilà toute la vie chrétienne,
le reste n'est que persiflage et creuse philosophie!*

C'est d'ailleurs dans la mesure où nous saurons que nous Lui obéissons, qu'une douce paix viendra habiter nos cœurs et que nous serons « heureux », nous dit Jacques, dans toute notre activité. Car, comme le disait CS Lewis

*« Plus un homme avance dans la vertu,
plus il lui est agréable d'agir vertueusement ».*



Cet homme finit donc par prendre du plaisir à faire ce qui est bon et juste aux yeux de Dieu. La chose n'est pas neuve, et nous allons en prendre conscience en lisant quelques versets du psaume 50 :

« Offre en sacrifice à Dieu ta reconnaissance, et accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Fais appel à moi quand tu es dans la détresse: je te délivrerai, et tu m'honoreras ».

Ps 50 : 14-15

Reconnaissance de ce que Dieu est et fait et consécration, engagement, obéissance. Les versets 16 et suivants expriment d'ailleurs un saisissant contraste avec les deux versets que nous venons de citer :

« Dieu dit au méchant: «Quoi donc! Tu énumères mes prescriptions et tu as mon alliance à la bouche, toi qui détestes l'instruction et qui rejettes mes paroles derrière toi! Si tu vois un voleur, tu te plais en sa compagnie, et tu prends place avec les adultères. Tu livres ta bouche au mal, et ta langue est un tissu de tromperies. Si tu t'assieds, c'est pour parler contre ton frère, pour dénigrer le fils de ta mère ».

Ps 50 : 16-20

On retrouve ici ceux qui disent et ne font pas, ne mettent pas en pratique! Et ces hommes sont qualifiés ici de méchants! Ce qui les caractérise est donc leur connaissance de la Parole de Dieu et le fait qu'ils n'en tiennent aucun compte dans la pratique. On pourrait donc dire de manière un peu solennelle que leur langue creuse leur tombe! Revoilà le thème de la langue si cher à Jacques et si bien résumé par Asaph, l'auteur de ce psaume : « Tu livres ta bouche au mal et ta langue

est un tissu de tromperie ». Le plus dramatique étant que lorsqu'on agit de la sorte tout en se disant croyant, chrétien, le premier que l'on trompe, c'est soi-même, en ce que l'on se méprend sur sa propre position devant Dieu, sur son propre état spirituel, on est loin de Dieu lorsqu'on agit de la sorte, alors que l'on peut se penser proche de Lui! Je veux encore préciser un point important afin de ne pas être mal compris, et que Jacques ne le soit pas non plus. Votre obéissance envers Dieu ne sera jamais parfaite, mais la trajectoire de votre vie peut l'être, en ce qu'elle prend justement le chemin de l'obéissance. Sur cette trajectoire, le péché devient finalement ce qui nous garde dans l'humilité. La perfection ici-bas n'est donc pas un but en soi, mais une direction à suivre. Et lorsque notre Seigneur nous demande d'être parfait comme l'est notre Père céleste¹, il nous montre justement la direction à prendre. Pas que cette perfection soit atteignable en ce corps livré au péché, mais notre cœur, lui, peut être tout entier consacré à cette quête. C'est le sens du mot **τέλειος** (*telois*) utilisé par Jésus, ce qui est "un", "unifié". Nous avons là l'une des quinze références que fait Jacques au sermon sur la montagne puisqu'il nous parle lui aussi des hommes qui sont **δίψυχοι**, qui ont littéralement "deux âmes"; un cœur divisé, donc. D'ailleurs, nous connaissant, si nous devenions un jour parfaits dans notre obéissance en ce monde, nous en serions tellement fiers que nous reproduirions la chute originelle sous une autre forme. Rappelons-nous le cri de l'apôtre Paul : « *Malheureux être humain que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?* »² C'est le cri d'un chrétien mature dans sa foi qui a fait de l'obéissance à Dieu et de la connaissance intime de Christ le but et l'essence de sa vie³, et qui malgré cela est confronté à la réalité du péché en lui. C'est le cri d'un homme qui aspirait à la perfection mais qui connaissait l'humiliation de ses limitations. C'est l'occasion de rappeler que...

La connaissance profonde de son péché est un signe que l'on est sur le chemin de la perfection.

En fait, il y a deux scénarios possibles pour un chrétien, et c'est l'apôtre Jean qui nous les suggère :

« Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est à cela que l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable : celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'aime pas son frère ».

1 Jn 3 : 9-10



Assez terrible n'est-ce pas? Mais que dit Jean, quel est notre premier scénario?

Nous sommes ici confrontés à quelqu'un qui se dit chrétien mais qui pratique le péché. Il en a une pratique quotidienne. Autrement dit, il ne sait pas qu'il pèche, il n'en tient aucun compte, il n'est pas désespéré, il ne désespère pas de lui-même, comme le fait tout chrétien véritable. Quelqu'un qui agit comme ça, n'est pas un enfant de Dieu nous dit Jean! Car « Il ne pratique pas la justice ». Autrement dit, il ne vit pas la Parole de Dieu, elle ne vit pas en Lui, et il ne porte pas de fruits. Car pratiquer la Parole, c'est aussi prendre conscience des ombres qui nous habitent encore. Il y a un autre scénario :

« Mes petits-enfants, je vous écris cela afin que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un a péché, nous avons un défenseur auprès du Père, Jésus-Christ le juste ».

1 Jn 2 : 9



¹ Matthieu 5 : 48

² Romains 7 : 24

³ Philippiens 3 : 8

Autant le passage précédent reflétait la gravité, autant celui-ci exhale la douceur : « Petits enfants ». Voilà notre second scénario. Nous voilà confrontés à notre péché, à notre vie de chrétien, et la question vient :

Quels sont les fruits de ma vie? En ai-je déjà produit assez? » Que dois-je faire, puisque je pêche encore et encore? Suis-je seulement sauvé?

Ce ressenti terrible, ce questionnement angoissant, tout chrétien véritable le connaît, et il est normal, pour difficile et démoralisant qu'il soit parfois; il fait aussi partie du chemin de la perfection. Et la réponse à toutes ces questions, Jean nous la donne, parce qu'un enfant de Dieu sauvé par grâce a le Saint-Esprit en lui, et le Saint-Esprit dans ces moments d'introspection pénibles mais nécessaires va invariablement et inlassablement nous redire la même chose : « *Si tu as péché, et je sais que c'est le cas, va vers ton Père, parce que ton avocat, ton Seigneur Jésus-Christ, s'y trouvera à sa droite* ». Et que fait un avocat si ce n'est plaider la cause des coupables? Un chrétien véritable finit toujours par prendre conscience de son état et retourne toujours auprès de son Père car il sait qu'il y trouvera un intercesseur et que le trône devant lequel il se tiendra n'est plus un trône de justice pour lui, où il sera jugé, mais un trône de grâce où il sera accueilli par un Père aimant. A un moment, nous devons détourner les yeux du péché que nous avons commis, pour les tourner vers Celui qui plaide notre cause : Christ! Il faut donc être attentif à l'équilibre que nous entretenons entre l'obéissance et la notion de perfection. Prendre la Parole de Dieu au sérieux, suivre le chemin étroit, mais savoir que tomber sur le chemin, nous tomberons. De moins en moins, il faut l'espérer, mais nous tomberons. A présent, redonnons la parole à Jacques :

« Si quelqu'un [parmi vous] croit être religieux alors qu'il ne tient pas sa langue en bride mais trompe son propre cœur, sa religion est sans valeur. La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste à s'occuper des orphelins et des veuves dans leur détresse et à ne pas se laisser souiller par le monde ».

Jc 1 : 26-27

« *Si quelqu'un croit être **θρησκος** (trace-kos)* », c'est-à-dire religieux, dévot. Ce mot n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament et n'est pas négatif en soi. Il fait cependant référence aux aspects extérieurs de la religion. On retrouve donc ici l'important pour Jacques : si vous pensez adorer et connaître Dieu et que comme signes extérieurs de piété vous vous contentez de pratiquer formellement les rites de la religion sans, par exemple, maîtriser votre langue, vous vous mentez à vous-même. La question revient à nouveau, de quel genre de fruits le chrétien doit-il être porteur pour que sa foi soit véritable. Jacques n'a évidemment rien contre le rituel dans le temple puisqu'il le fréquente tous les jours ainsi que tous les chrétiens juifs de Jérusalem, les apôtres compris :

*« Chaque jour, avec persévérance, ils se retrouvaient d'un commun accord au temple; ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés ».*⁴

Ou encore :

*« Il était trois heures de l'après-midi, l'heure de la prière. Pierre et Jean montaient ensemble au temple ».*⁵

Jacques met cependant ses lecteurs en garde contre la présomption. En effet, ses frères et sœurs dans la foi auraient pu ne pas se considérer comme étant des « auditeurs oublieux ». Ils auraient

⁴ Actes 2 : 46

⁵ Actes 3 : 1

pu se considérer au contraire comme faisant partie de ceux qui mettent la Parole de Dieu en pratique puisqu'ils remplissaient scrupuleusement leurs devoirs religieux, comme les pharisiens d'ailleurs. Mais ici encore, on peut entendre au travers des mises en garde de Jacques, la voix de notre Seigneur lors de son sermon sur la montagne :

*« Si votre justice ne dépasse pas celle des spécialistes de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ».*⁶

Si vos fruits ne dépassent pas les manifestations extérieures de la religion, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu! Si vous venez au culte le dimanche, si vous participez au groupe de maison, mais que vous ne mettez pas en pratique ce que Jésus dit et que vous ne savez pas tenir votre langue, vous n'hériterez pas du royaume. Jacques montre à ce lecteur qu'il est dans l'illusion, si, avec toute sa dévotion, il conserve un défaut comme l'intempérance de la langue⁷. Par cette erreur de jugement moral, ou ce manque de discipline, de discernement exercé sur soi-même, cet homme-là « *trompe son cœur* », il se rassure à tort, comme l'auditeur oublieux de la Parole se séduisait par de faux raisonnements.⁸ Dieu ne se satisfait pas de rites, Il agrée une vie de piété réelle et concrète, une vie porteuse du fruit de l'Esprit Saint.

On raconte l'histoire d'un épicier qui était pieux, mais hypocrite. Il vivait dans un appartement au-dessus de son magasin. Tous les matins, il appelait son employé :

- Jean!
- Oui, monsieur.
- As-tu dilué le lait?
- Oui, monsieur.
- As-tu coloré le beurre?
- Oui, monsieur.
- As-tu mélangé de la chicorée au café?
- Oui, monsieur.
- Très bien. Monte pour le culte matinal! »

Jacques dit qu'une telle religion est vaine, elle ne sert à rien! Dieu n'a pas changé. Ce qu'il disait mille ans avant la naissance de Jacques au travers d'un psaume, il le disait au temps de Jacques, et il le dit encore à notre époque :

« Ecoute, mon peuple, et je parlerai, Israël, et je t'avertirai. Je suis Dieu, ton Dieu. Ce n'est pas pour tes sacrifices que je te fais des reproches : tes holocaustes sont constamment devant moi ».

Ps 50 : 7-8

Ce ne sont pas les « saintes habitudes » qui posent problème, c'est potentiellement le fait que nous n'écoutons pas et dès lors, que nous ne vivons pas! Nous ne portons pas de fruits. Extérieurement, tout va très bien; c'est intérieurement que le bât blesse.

La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste à s'occuper des orphelins et des veuves dans leur détresse et à ne pas se laisser souiller par le monde ».

Jc 1 : 27

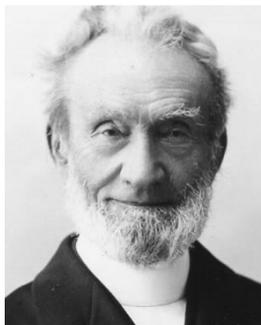
Ces deux traits de la vie chrétienne : la bonté envers ceux qui souffrent, et la « préservation des souillures du monde », ne constituent pas la vie chrétienne elle-même, ce ne sont que des exemples de fruits sans lesquels la conversion réelle n'existe pas. Le dévouement de l'amour et la pureté de la conduite sont d'ailleurs les fruits essentiels d'une foi véritable. Il faut aussi relever les mots « devant Dieu ». Celui qui sonde les cœurs apprécie autrement que nous ce qu'il y a de vrai ou de faux dans notre vie spirituelle.

⁶ Matthieu 5 : 20

⁷ Jacques 1 : 19; Jacques 3 : 2 et suivants

⁸ Jacques 1 : 22

Jacques désigne Dieu comme « *notre Père* » pour faire sentir à ses lecteurs que le Dieu auquel ils rendent maintenant leur culte est le Dieu de la Nouvelle Alliance, Celui qui est devenu leur Père par leur adoption en Jésus-Christ, Celui qui réclame d'eux une adoration en esprit et en vérité⁹, une consécration de tout leur être¹⁰. L'un des fruits visibles d'un homme qui a Dieu pour Père est, non seulement, d'être capable de tenir sa langue, mais aussi de prendre soin des plus faibles de notre société. A l'époque de Jacques, les veuves et les orphelins étaient très certainement les êtres les plus à plaindre. Inutile je pense de décrire les difficultés de vie lorsqu'on est seul en ce monde, sans famille et donc, sans ressources. C'est le point commun des veuves et des orphelins. Il n'est pas non plus nécessaire d'avoir lu *Oliver Twist* pour comprendre le désespoir d'un enfant sans parents. C'est sans nul doute parce qu'il avait la Parole de Dieu chevillée au cœur que le pasteur



George Müller eu l'idée de créer un orphelinat dans l'Angleterre du 19^{ème} siècle. Ce furent d'abord essentiellement des filles qui furent sauvées de la rue, puis des garçons. Notre frère George a peut-être pensé à notre verset de l'épître de Jacques en croisant dans la rue un orphelin. Il s'est dit, tout comme Jacques, qu'on ne peut pas se dire chrétien, religieux, et ne rien faire face à ce fléau qui touchait tant et tant d'enfants à l'époque. George Müller eut une vie

compliquée aux yeux du monde car totalement dépendante de Dieu, mais extraordinairement bénie. C'est toujours le cas lorsqu'un cœur se met à battre à l'unisson de celui de Dieu. Dieu n'est-il pas le Dieu des veuves et des orphelins?¹¹ Paul n'a-t-il pas fait établir dans toutes les églises des listes de veuves dont les églises devaient prendre soin?¹²



Mettons notre propre foi à l'épreuve en nous posant les questions suivantes :

- Est-ce que je lis la Bible avec le désir humble que Dieu me reprenne, m'enseigne et me transforme?
- Est-ce que je désire que ma langue soit tenue en bride?
- Est-ce que je justifie mes colères ou est-ce que je veux les maîtriser, les vaincre?
- Comment est-ce que je réagis quand quelqu'un lance une plaisanterie de mauvais goût, plaisanterie qui me souille?

Ma foi se manifeste-t-elle dans des actes de bonté envers ceux qui sont incapables de me les rendre?

Dieu regarde au cœur. La phrase la plus terrible de toute la Bible est pour moi celle qu'adresse Jésus aux pharisiens. Toutes ces jugements commencent par « *Malheur à vous pharisiens hypocrites* ». Mais l'une d'entre elle est pour moi, encore plus terrible que les autres :

*« Malheur à vous, spécialistes de la loi et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des tombeaux blanchis qui paraissent beaux de l'extérieur et qui, à l'intérieur, sont pleins d'ossements de morts et de toutes sortes d'impuretés. Vous de même, de l'extérieur, vous paraissez justes aux hommes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et d'injustice ».*¹³

⁹ Jean 4 : 23

¹⁰ Romains 12 : 1

¹¹ Psaume 146 : 9

¹² 1 Timothée 3 : 3-16

¹³ Matthieu 23 : 27-28

Les sépulcres, chez les Israélites, étaient ordinairement des grottes naturelles ou taillées dans le roc et dont l'entrée était fermée par une pierre. Chaque année, au mois d'Adar (mars), ces sépulcres étaient blanchis à la chaux, soit pour leur donner une belle apparence, soit pour que nul ne s'en approchât par mégarde à cause de la souillure légale que le contact avec une tombe pouvait engendrer. Malgré leur blancheur immaculée, cela n'empêchait pas ces sépulcres d'être au dedans pleins d'ossements de morts et d'impureté. Le cimetière était donc en eux! L'image n'en est que plus forte, ils craignaient de se souiller extérieurement alors que la souillure était celle de leur cœur. C'est là une bien triste mais énergique image de l'hypocrisie, du péché et de l'aveuglement que Jésus reproche à ses adversaires. Dieu regarde au cœur. C'est ce qui est à l'intérieur, c'est l'état de notre cœur qui compte parce qu'un cœur qui se livre volontairement à Dieu, qui se soumet à sa Parole, cela se voit justement par des actes, des paroles et parfois même des silences qui honorent notre Père. Je sais que la Parole de Dieu peut parfois nous sembler dure, exigeante, nous remuer de fond en comble, comme une vague déferlante déséquilibrant un surfer et le retournant totalement. C'est parce qu'elle se veut non seulement miroir – un lieu de vérité où ce que nous sommes vraiment est mis à nu – mais également épée :

« En effet, la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante que toute épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à séparer âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. Aucune créature n'est cachée devant lui: tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte ».¹⁴

Elle ne nous consolera pas lorsque nous avons besoin d'être secoués, elle ne nous mentira jamais sur l'état véritable de notre cœur parce qu'elle est la Parole de vérité, elle nous dit la vérité sur nous-mêmes et sur le monde. Parce qu'un jour, nous nous présenterons devant notre Seigneur Jésus; et là, à ce moment bien précis, nous serons heureux d'avoir été exposés à la vérité de la Parole, aussi dure soit-elle aujourd'hui, parce qu'elle a le pouvoir de sauver notre vie ici-bas du chaos et de la médiocrité, et de bien préparer la suivante. Je termine avec cette parole de l'apôtre Pierre :



¹⁴ Hébreux 4 : 12-13